

— Tout cela nous appartient encore.  
— Et tu es fille unique ? — Oui, citoyen.  
La figure de Granier s'adoucit remarquablement. Il s'avança vers Hélène, la regarda avec attention et lui dit :

— Ecoute ! je ne promets rien encore ; mais attends-moi cette après-dînée chez toi, je m'y rendrai, et nous causerons.

— Oh ! monsieur, puis-je espérer ?

— Nous verrons cela... je ne m'engage à rien... Va, maintenant... Ah ! écoute... poursuivait-il en la rappelant, n'oublie pas de faire monter du vin, du vieux, et deux verres, car j'aurai un compagnon. Adieu, citoyenne.

Hélène rejoignit Geneviève. Le cœur palpitant, tantôt de crainte et tantôt d'espoir, elles rentrèrent à l'hôtel, en pesant chaque mot dont Granier s'était servi. Quand la jeune fille se retrouva dans le salon où, la veille encore, elle se tenait auprès de sa mère ; elle fondit en larmes et s'écria :

— Oh ! Geneviève, la reverrai-je jamais là ? reprendrons-nous nos lectures du soir ?... reviendra-t-elle dans cette maison ?... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Ma chère enfant, espérez ; le Seigneur est si bon !... il ne voudra pas que vous soyez deux fois orpheline. Et puis, ce Granier aura pris intérêt à vous... c'est si naturel... et il peut tout au tribunal, le mal et le bien... Ciel ! Granier, qui posait des sonnettes chez madame !

Quelques heures avaient passé ; Hélène était assise, soucieuse, immobile, auprès du fauteuil vide de sa mère ; ses paupières appesanties, sa respiration lourde et oppressée disait assez quel flux de pensées amères avait fait monter les larmes à ses yeux. Tout son être s'élançait vers sa mère absente, sa mère prisonnière, qui, sans doute au fond d'un cachot, oubliait les angoisses du supplice pour ne penser qu'à son enfant abandonnée. "O mon Dieu ! disait la jeune fille dans un élan de douleur, si je ne puis la sauver, si cet homme ne me la rend pas, je n'implore de votre grâce qu'une seule faveur ; faites-nous mourir ensemble, ne me laissez pas seule en ce monde, sans guide et sans appui, rémissez-moi à ma mère, et je bénirai votre clémence au pied de l'échafaud ?"

Un coup frappé à la porte, et qui retentit dans les profondeurs de la maison silencieuse, interrompit la sombre rêverie de la jeune fille. Des pas lourds résonnèrent sur l'escalier ; elle ouvrit la porte du salon, et vit s'avancer vers elle Brutus Granier, suivi d'un jeune homme sur lequel elle ne laissa tomber qu'un regard distrait. Elle courut vers le serrurier avec empressement, presque avec confiance... Pour un cœur de seize ans, l'espérance est si près du désespoir !

— Citoyen, avez-vous de bonnes nouvelles ? ma mère ! la reverrai-je ?

— Doucement, petite, dit-il d'une voix essoufflée, nous avons le tems ; laisse-moi m'asseoir. Toi, Léonidas, assieds-toi près de la citoyenne. Et le vin que j'ai demandé, où est-il ?

— Le voilà, citoyen, dit Hélène au moment où Geneviève entra chargée d'une bouteille et de trois verres de cristal posés sur un plateau d'argent.

Brutus lorgna à la fois le vin et le plateau, et fit un signe d'intelligence à son compagnon. Puis, se tournant vers Hélène, il lui dit :

— Il faut faire connaissance, n'est-ce pas, citoyenne ? Or donc, je te présente mon fils Léonidas-Brutus-Aristide Granier ; ce n'est pas un damoiseau comme tes ci-devant, mais c'est un franc républicain, un patriote pur, fameux dans les sections... Salut, Léonidas !

Hélène, forcée de lever les yeux, vit en Léonidas un jeune homme beau d'une vulgaire beauté, mais flétri par des vices précoces et par une insupportable expression de forfanterie et de hardiesse brutale. Elle rougit péniblement sous son regard, et détourna la vue. Pendant ce tems, Granier faisait une inspection rapide du salon, et en embrassait d'un coup-d'œil le somptueux mobilier. Les tentures de damas rouge, les meubles contournés, la pendule d'écaillé et de cuivre, debout entre ses candélabres, où s'enroulaient de capricieuses chimères, les glaces hautes et limpides, entourées de feuillages dorés ; les portraits de famille, une *Malte de chasse par Waterloo*, tout fut apprécié, chiffré, calculé avec l'exactitude et la science d'un commissaire-priseur. Puis, reprenant la parole, il dit :

— Citoyenne, tu sais que je suis venu ici à ta prière, et un patriote moins éprouvé pourrait être compromis par une pareille visite. Aussi j'espère te trouver docile et reconnaissante. Tu sauras qu'il dépend de toi de sauver ta mère.

— Oh ! monsieur ! vous me rendez la vie ! Parlez, que faut-il faire ! où faut-il aller ?

— Doucement, doucement ; et nous verrons à nous entendre. J'ai une proposition à te faire ; si tu l'acceptes, ta mère est sauvée ; mais ce balaïsons pas ; je veux un *oui* ou un *non* ; si c'est un *oui*, dans peu de jours ta mère sera ici ; si c'est un *non*, demain ta mère sera...

Un geste affreux completa la phrase. Hélène avait pâli.

— Parlez, dit-elle d'une voix troublée, parlez, et, quoi que ce soit, je m'engage à le faire... Parlez, citoyen.

— Eh bien ! ma belle enfant, il faut épouser mon fils Léonidas que voilà. A cette condition, je sauverai ta mère ; sinon, ce soir le jugement, et demain la guillotine. Choisis !

Hélène était atterrée ; il lui semblait qu'elle se débattait contre un songe terrible ; mais la voix de Brutus, qui frappa ses oreilles comme un lugubre tocsin, lui apprit que le cauchemar était une réalité.

— Je te donne cinq minutes de réflexion. Après un oui ou un non, je n'écouterai ni si ni mais.

Hélène se leva avec dignité.

— Je ne vous ferai pas attendre ma réponse, dit-elle ; recevez ma promesse de devenir la femme de votre fils ; à votre tour, engagez-moi la vôtre.

— Je te jure que je délivrerai ta mère le jour de la noce.

— Monsieur, dit Hélène avec une indignation contenue, pourquoi me tenir en suspens ! Rendez-moi ma mère aujourd'hui, puisque vous en avez le pouvoir ; ma parole vous est engagée et j'y serai fidèle.

— Quais ! Pour que vous passiez la frontière en vous moquant de ma bonhomie, n'est-ce pas ? et en laissant ce pauvre Léonidas veuf avant la noce. Nenni, cela ne sera pas... Voyons !... c'est aujourd'hui *primidi*, dans dix jours vous pourrez être mariés ; ta mère sortira de prison le jour de votre mariage... Il nous faudra ton acte de naissance... Comment l'appelles-tu ?

— Hélène, répondit la triste enfant.

— Hélène ! un nom de sainte, un nom de l'ancien régime... Cela me déplaît... Tu es comme mon Léonidas, qui s'appelait jadis Pierre-Antoine ; mais nous te rebaptiserons comme lui, et tu seras à l'avenir Clélie-Lucrece Granier.

Ces mots, ce nom surtout, firent un mal affreux à Hélène ; il lui semblait qu'une barrière s'élevait entre elle et le doux passé, entre elle et ses charmantes espérances. Elle dit en son cœur un mot adieu à l'avenir qu'avait rêvé

sa jeunesse, et se courba, triste et résignée, sous le joug fatal qu'on venait lui imposer.

— Au moins, dit-elle à Granier, pourrai-je voir ma mère tous les jours ?

— Nous verrons cela.

— Monsieur, vous le voyez, je suis soumise à vos volontés, je vous abandonne ma vie et ma fortune... et je vous demande cette seule grâce... me la refuserez-vous ?

— Eh ! eh ! demande cela à Léonidas ; il peut beaucoup auprès du citoyen Lebon.

Elle se tourna avec un geste de prière vers le jeune homme, et rencontra ses yeux fixés sur elle avec une attention profonde. Il avait adopté sur ce mariage, qui devait les enrichir tous deux, les idées cupides de son père ; mais, en voyant Hélène si belle et si triste, quelque chose de plus tendre s'était ému en lui et il l'avait désiré pour elle-même.

— Mademoiselle... citoyenne... balbutia-t-il, je ferai de mon mieux pour vous apporter cette permission.

— Sans doute, mon garçon, il faudra venir faire ta cour ; moi je veillerai à ce qu'on rédige le contrat. Sans adieu, ma bru, je vous reverrai avant la fin de la décade.

Ils sortirent tous deux ; mais Léonidas semblait s'en aller à regret.

Geneviève vint aussitôt rejoindre sa jeune maîtresse. Hélène se jeta à son cou.

— Nous la reverrons, dit-elle ; elle est sauvée, elle vivra ! Geneviève tomba à genoux.

— Que Dieu et la Sainte-Vierge soient bénis ! Ainsi ce bon Granier...

— Il sauve ma mère, à condition que j'épouse son fils.

— Epouser son fils ! s'écria Geneviève se relevant. Vous, vous ! Hélène de Cursy !... Son fils !... C'est impossible... C'est pécher que d'y penser !

Et, si je ne l'épouse pas, ma mère périt !

— Ah ! mademoiselle, quel sort ! quel malheur !

— Geneviève, sans l'idée des souffrances de ma pauvre mère, à la nouvelle de ce malheur, je crois que je serais heureuse de me sacrifier pour elle ; mais elle, qui m'aime tant !

Ah ! ma pauvre maîtresse, elle aimerait mieux mourir !

— Tais-toi, je ne souffre pas ce mot. Ma bonne Geneviève, poursuivait-elle après un moment de silence, ne m'attends pas ; prie Dieu qu'il me fortifie et qu'il dirige tout suivant son divin vouloir...

— Mademoiselle, dit Geneviève, qui, pour cacher ses larmes, s'était approchée de la fenêtre, voilà ce Léonidas qui se dirige vers la maison ; qu'en faut-il faire ?

— Le laisser entrer.

Un instant après, Léonidas, toujours en carmagole et en bonnet phrygien, entra dans la chambre d'un air gauche et déterminé. Il renversa dans sa marche un tam-bour à broder, qui éparpilla sur le tapis ses pelotes de soie, et heurta rudement le petit épagneul qui montra les dents ; Léonidas le repoussa, et, tirant un papier de la poche de sa veste, il le présenta à Hélène.

— Voici un permis pour voir la citoyenne votre mère, dit-il ; vous avez encore le tems d'y aller ce soir.

— Ah ! Monsieur, que je vous remercie !

— Il n'y a pas de quoi. Je dois vous dire aussi que l'acte d'accusation contre votre mère a été retiré ; elle restera quelques jours en prison, mais ne paraîtra pas devant le tribunal. Maintenant, adieu, citoyenne ; je vais au club, où j'ai une motion à faire. Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la prison ?

— Monsieur, je désirerais que Geneviève seule m'accompagnât...